

La création de monnaie à partir de rien?

Notre système monétaire actuel est complexe et opaque. Comme la plupart des gens, les banquiers ne savent souvent même pas d'où vient l'argent et comment les banques commerciales sont impliqués dans la création de monnaie. C'est à l'initiative sur l'argent "plein", que revient le grand mérite d'avoir levé dans la conscience la manière de fonctionnement du système monétaire et bancaire, et ce pouvoir des banques ancré dans ce système. Comme toujours aussi on se tient à l'approche de réforme de l'argent complet/plein, la préoccupation fondamentale de cette initiative est très apparentée à l'intention de la Banque communautaire libre: remettre l'économie de l'argent au service de l'économie réelle, le système monétaire au service de l'homme. Dans nos efforts pour fournir une fréquentation différente de l'argent, il est conséquent de comprendre, de mettre en question, de réformer le système monétaire dans lequel nous évoluons et que nous produisons à travers nos actions. En ce sens, nous voulons dans cette contribution éclairer¹ de plus près la création de l'argent dans la Banque communautaire libre.

Pour caractériser l'activité de la Banque communautaire libre, nous aimons utiliser l'image de la banque comme un élément de médiation dans le flux d'argent, dans le courant circulant à travers les dépôts à la banque et qui sera dirigé de là dans les projets de crédit : « Nous nous comprenons comme un intermédiaire de partenariat entre des humains qui veulent mettre des fonds à disposition pour des initiatives, et des humains qui avec ces fonds mettent en action des idées » (citation de notre brochure d'entreprise. voir aussi Fig. 1).

Mais qu'en est-il spécifiquement avec cette fonction de médiation, qui sera généralement considérée comme la caractéristique essentielle d'une banque ? Comment est le rapport entre les dépôts de la clientèle et l'octroi de crédit ? Regardons plus exactement comment un crédit s'établit dans la Banque communautaire libre.

Octroi d'un crédit

Un client, par exemple un boulanger, frappe chez nous. Il aimerait effectuer un investissement, acheter une machine de malaxage. Comme le prix d'achat de la machine dépasse ses capacités financières, il doit compter sur un prêt bancaire par exemple, pour un montant de CHF 100'000. Nous nous asseyons avec le client pour des entretiens et le connaître mieux, lui et les conditions de sa boulangerie.

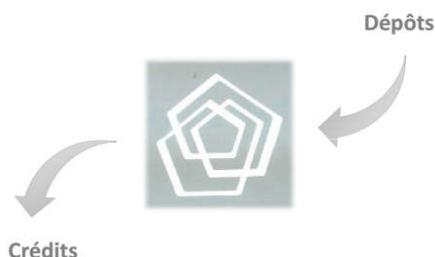


Fig. 1: La banque comme intermédiaire

Sur la base de l'entrevue et les documents mis à notre disposition, nous évaluons la capacité de crédit et la solvabilité. La demande de prêt est présentée au comité de crédit de la banque pour approbation et, dans notre exemple, finalement approuvé.

Maintenant, la convention de crédit peut être établie et envoyée au client pour signature. Une fois que nous avons le contrat signé et que d'autres exigences supplémentaires sont remplies, il en vient au paiement du montant du prêt sur le compte bancaire de l'emprunteur. Dans l'administration de crédit, les documents comptables sont créés et transmis aux opérations de paiement. Les données comptables seront saisies à l'écran, contrôlées et finalement libérées. La mise à jour dans le système bancaire est ainsi déclenchée de sorte que le décaissement du prêt est accompli. À ce stade, nous devons faire une pause : Avec un clic de souris, la collaboratrice du service des paiements a créé de l'argent de nulle part !

Creatio ex nihilo

Sur son extrait de compte le boulanger va maintenant voir que le prêt a été payé, que l'argent lui a été mis à disposition sur son compte. Pour pouvoir suivre comment l'argent est arrivé sur le compte, nous devons entrer dans le monde de la comptabilité - Ne vous laissez pas effrayer !

Comme pour toute écriture, le bilan de la banque a changé en conséquence du décaissement du prêt. D'une part, avec le crédit, une créance de la banque a été fondée vis-à-vis de l'emprunteur. Cela se reflète sur le côté de l'actif du bilan, où la position de bilan « Créance vis-à-vis des clients » augmente du montant du crédit. D'autre part, l'avoir a augmenté sur le compte de l'emprunteur, ce qui, sur le côté passif du bilan, conduit à une augmentation correspondante

¹ Dans l'intérêt de réduire la complexité les réserves obligatoires et les exigences prudentielles de liquidité, d'une part, et les exigences de fonds propres, d'autre part, qui interviennent, par un effet limitatif dans le processus de création monétaire, ont négligés consciemment.

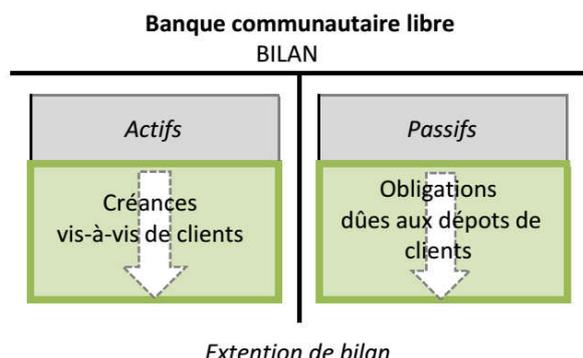


Fig. 2: Ecriture de l'octroi de crédit

de la position « Obligations des dépôts des clients ». En résultat, les deux parties du bilan ont augmenté. On parle d'une « expansion du bilan » (voir Fig. 2).

Comme nous le voyons, le montant du prêt ne devait pas être débité en premier d'un autre compte pour pouvoir être crédité sur le compte de l'emprunteur.

Le boulanger n'a pas reçu quelque argent d'un client de dépôt de la banque, un épargnant. Non, l'argent n'a pas du tout existé auparavant, il est apparu en premier par le processus des écritures comptables décrites, il a été créé par la banque. Un tel acte de création monétaire a lieu de manière nécessaire et sans exception dans notre système monétaire actuel - que cela soit conscient ou non - avec chaque octroi de prêt d'une banque.

Pour la compréhension de cette, peut-être d'abord quelque peu insolite, création de monnaie, il est important de savoir que la quantité de monnaie en circulation dans l'économie circule - à côté de la toujours plus insignifiante circulation de monnaie en espèces - à partir de l'avoir sur les comptes des clients des banques rassemblés. Pour déterminer ce montant d'argent, les positions correspondantes des bilans de toutes les banques (Obligations des dépôts de la clientèle) seront additionnées à un ainsi nommé agrégat de masse d'argent M1, qui englobe tout l'argent avec lequel les paiements peuvent être effectués. L'extension de bilan qui résulte des octrois de prêt, comme décrit ci-dessus, conduit à une augmentation du solde du compte de l'emprunteur et, partant, à une expansion de la masse monétaire. Comme nous pouvons le voir à notre exemple

la « création d'argent à partir de rien » n'a rien de mystique alchimique en soi. Elle se révèle comme un sobre processus d'économie financière.

Nous pouvons retenir à ce stade que la banque ne dépend pas des fonds des clients de dépôts pour les octrois de prêts en tant que tels. Même si cela est d'abord « contre-intuitif », cela se comporte exactement inversement : les dépôts des clients ne sont pas une condition pour l'octroi de prêts, mais le dépôt sur le compte de l'emprunteur est, comme nous l'avons vu, nouvellement apparu par le crédit et est donc la conséquence de l'octroi de crédit.

Maintenant notre histoire va encore plus loin, le boulanger a encore quelque chose en tête avec l'argent. Après que nous lui ayons procuré les fonds nécessaires par le prêt, il peut maintenant commander la machine de pétrissage. Le fournisseur lui établira le prix d'achat en facture. Cette facture, le boulanger doit maintenant la régler d'un prochain pas.

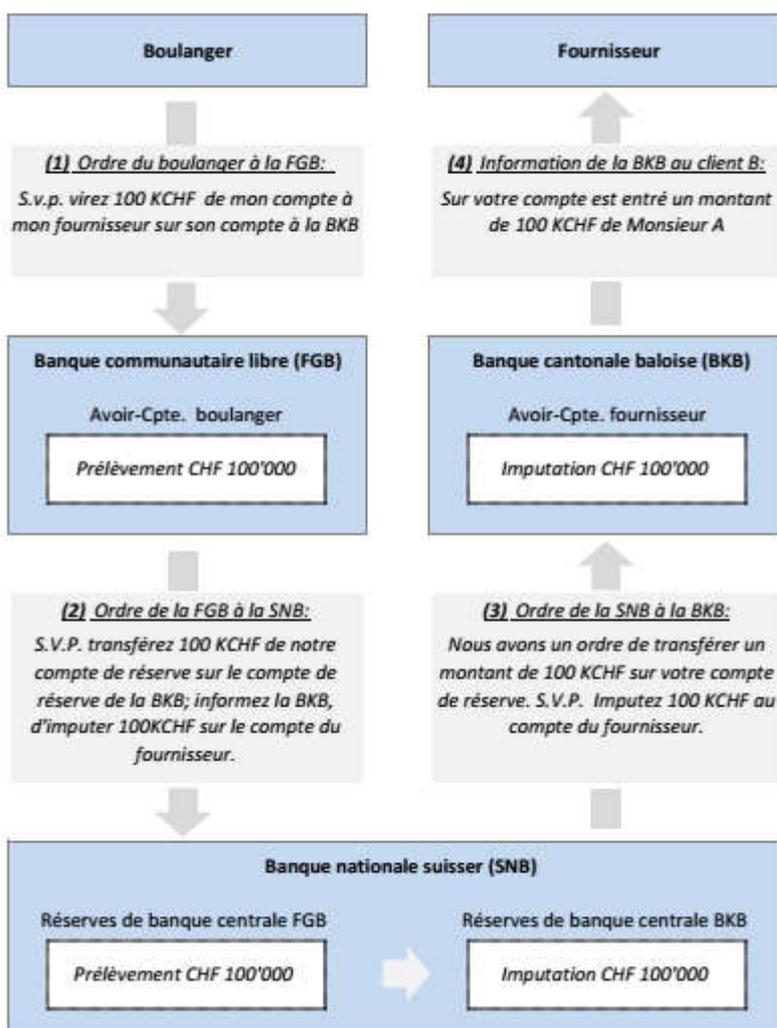


Fig. 3: Déroulement d'un paiement²

² Illustration appuyée sur Ryan-Collins et al., *Where Does Money Come From?* London 2014, P. 66

Élimination du montant du prêt

Dans un premier élan, nous supposons que le fournisseur de la machine de malaxage serait par hasard aussi client de la Banque Communautaire libre, c'est-à-dire titulaire d'un compte tenu chez nous. Dans ce cas le transfert serait passé par un simple virement interne à la banque (au sein de notre bilan), du compte du boulanger au compte du fournisseur (parlé en comptable un « échange passif »). Que l'argent nouvellement créé, dans le cadre de cet octroi de crédit serait dans ce cas, donc en conséquence du virement migré d'un compte à un autre et resterait ainsi dans le bilan de la Banque.

«... l'argent n'a auparavant pas du tout existé, il est apparu en premier par le jeu d'écriture décrit créé par la banque.»

de notre boulanger au fournisseur.

Comme il est esquissé sur la figure 3 (7), le virement dans notre exemple se déroule comme suit: Le boulanger nous donne un ordre de virement (1).

Nous retirons le montant de son compte, et nous organisons avec la BNS un report de notre compte de réserve au compte de réserve de la BKB(2). En raison du crédit correspondant sur son compte de réserve (3) la BKB crédite le

montant de l'entrée d'argent sur le compte du fournisseur (4).

Maintenant, ce serait vraiment un grand hasard si le fournisseur entretenait effectivement son compte d'affaires chez nous dans la si petite banque que nous sommes. Il semble donc plus réaliste, si nous constituons notre exemple ainsi que le paiement devra être effectué au fournisseur sur un compte dans une banque tierce, disons sur un compte à la banque cantonale de Bâle (BKB). Comment maintenant l'argent trouve-t-il son chemin là-bas - de notre bilan au bilan de la banque cantonale ?

Illustration du transfert dans les bilans

Comment ce processus de transfert se retrouve comptablement dans les bilans des banques concernées, se laisse suivre dans l'illustration 4a où dans laquelle la monnaie de crédit (en vert) et le virement (en bleu) sont illustrés (dans les bilans sont chaque fois seulement illustrées les modifications apportées aux positions concernées affichés et non le bilan dans son ensemble)

Au bilan de la banque communautaire libre, nous pouvons encore une fois suivre l'augmentation en conséquence de la monnaie de prêts des deux

Déroulement du virement

Nous pouvons maintenant distinguer ici deux possibilités: l'une serait que le boulanger enlève le montant du compte tenu chez nous en espèces, le remet de la mains à la main au fournisseur et que celui-ci le verse sur son compte à la BKB. L'autre façon, plus simple et plus commune est un règlement au titre des paiements dépourvus d'espèces entre banques qui passe par une compensation des réserves de banque centrale des banques concernées.

Que sont les réserves de banque centrale ? Tout comme le boulanger et le fournisseur ont un compte auprès de leur banque, les banques ont de leur côté un compte qu'ils tiennent à la Banque nationale suisse (BNS). Les soldes de ces comptes bancaires à la BNS sont les réserves de banque centrale ainsi nommés. Il s'agit en cela d'argent de banque centrale, de l'argent créé par la banque centrale qui circule uniquement entre les banques. Ces réserves rentrent maintenant en jeu pour le règlement du virement

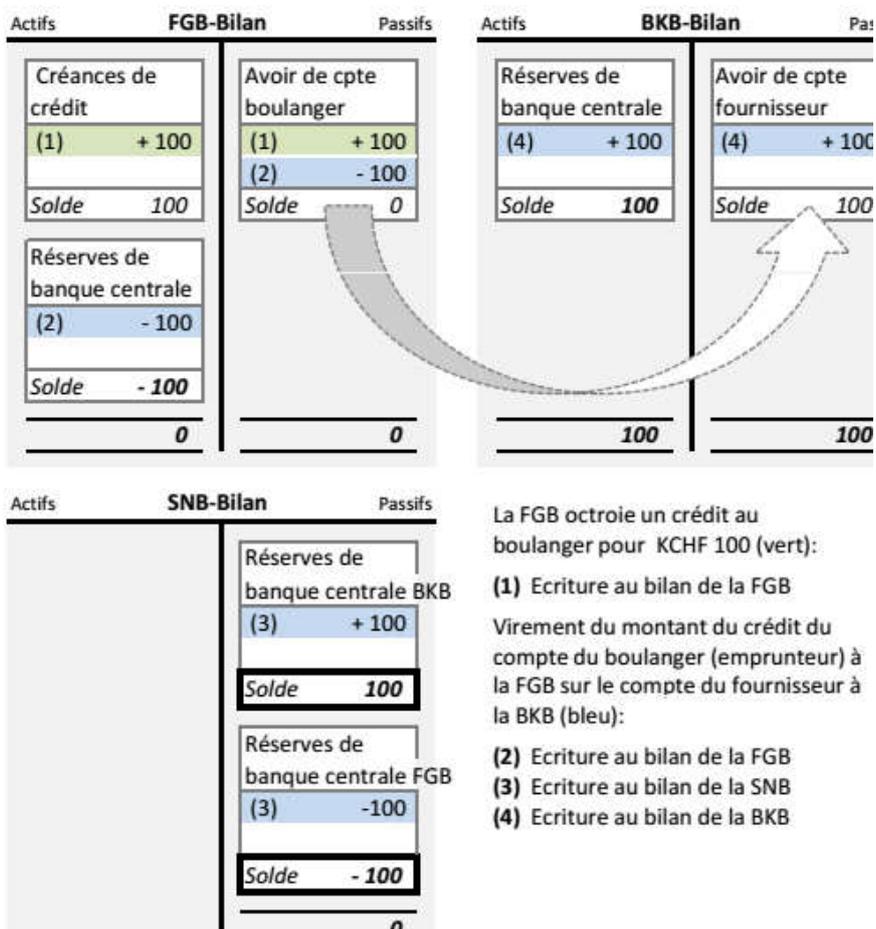


Fig.. 4a: Octroi de crédit et disposition du montant de crédit

côtés du bilan (extension du bilan) suivre (mouvement comptable 1), tandis que le virement du boulanger (mouvement comptable 2) laisse de nouveau réduire le bilan des deux côtés (contraction de bilan). En résultat la somme de bilan est de nouveau ainsi qu'avant, sur le côté des actifs les créances de crédit ont toutefois grandies et les réserves des banques centrale a diminué. (En conséquence. a donc eu lieu un « échange d'actifs »).

Comme la sortie d'argent conditionnée par le virement à la Banque communautaire libre a une réduction de bilan, l'entrée d'argent correspondant conduit inversement à à une extension du bilan à la BKB

(mouvement comptable 4). La somme totale de bilan de la BKB a donc augmenté de CHF 100 000, l'argent créé par la Banque communautaire libre par l'octroi de prêt au boulanger est venu maintenant au bilan de la BKB, est donc toujours là, même s'il n'est plus visible dans le bilan de la Banque communautaire libre. Dans au bilan de la BNS, finalement, nous voyons le virement des réserves de banque centrale entre compte SNB des deux banques (mouvement comptable 3). Ceux-ci sont

en image miroir à chaque position correspondante (« réserves de la Banque centrale ») dans les bilans des deux banques commerciales.

De la considération détaillée à la vue d'ensemble

Comme nous l'avons vu, se produit ce qui suit : aussitôt qu'un paiement quitte le bilan de la Banque communautaire libre comme ici, le paiement du boulanger au fournisseur - des réserves de la Banque centrale deviennent nécessaires. Pendant que pouvait être accompli avec les octrois de prêts la création de monnaie « à rien », l'utilisation de celui-ci, l'argent fourni à l'emprunteur n'est pas possible « sans rien ».

À ce stade, nous avons besoin de faire un pas plus loin dans notre étude. Nous avons déjà orienté notre attention à un exemple spécifique d'octroi de crédit et à un virement s'y rattachant, il est maintenant décisif d'élargir la vue de ce processus particulier à l'ensemble des processus de paiement à l'intérieur de la banque, puis encore plus loin de chaque banque au rapport d'ensemble de toutes les banques.

«Un tel acte de création monétaire se passe dans notre actuel système d'argent [...1 chez chaque octroi de crédit de chaque

Actifs	FGB-Bilan	Passifs
Créances de crédit		Avoir de cpte boulanger
(1) + 100		(1) + 100
		(2) - 100
Solde 100		Solde 0
Réserves de banque centrale		Avoir de cpte luthier
(2) - 100		(8) + 70
(8) + 70		Solde 70
Solde - 30		
70		70

Actifs	BKB-Bilan	Passifs
Réserves de banque centrale		Avoir de cpte fournisseur
(4) + 100		(4) + 100
(6) - 70		
Solde 30		Solde 100
Créances de crédit		Avoir de cpte musicienne
(5) + 70		(5) + 70
		(6) - 70
Solde 70		Solde 0
100		100

Dans le cadre du trafic des paiement, nous enregistrons tous les jours de nombreux retraits et encaissements. Tout comme les décaissements s'écoulent des réserves de banque centrale, inversement avec les paiements entrants nous coulent des réserves des banques centrales. Ces courants opposés de paiements et de recettes, les sorties et les entrées se superposent-maintenant et se compensent-mutuellement dans une mesure plus ou moins grande.

Actifs	SNB-Bilan	Passifs
		Réserves de bq centrale BKB
		(3) + 100
		(7) - 70
		Solde 30
		Réserves de bq centrale FGB
		(3) - 100
		(7) + 70
		Solde - 30
		0

Ecritures(1) à(4) comme fig. 4a

Processus contraire : (signalé en rouge)

La BKB octroi un crédit à une musicienne de KCHF 70 (jaune):

(5) Ecriture dans le bilan de la BKB

Virement du montant du crédit du compte de la musicienne (emprunteur) à la BKB sur le compte du luthier à la FGB (orange):

(6) Ecriture au bilan de la BKB

(7) Ecriture au bilan de la SNB

Processus de crédit inverse

Revenons maintenant encore une fois à l'octroi de prêt à notre boulanger. Comme nous l'avons vu, le virement du montant du prêt au fournisseur conduit à une augmentation correspondante des décaissements de la Banque communautaire libre et une augmentation des paiement à la BKB. Maintenant, prenons le cas contraire, que la BKB de son côté octroie un prêt, par exemple pour un montant de 70.000 CHF, décerné à une musicienne, qui avec cet argent (créer par la BKB !)

Fig.. 4b: Processus inverse de crédit et de paiement

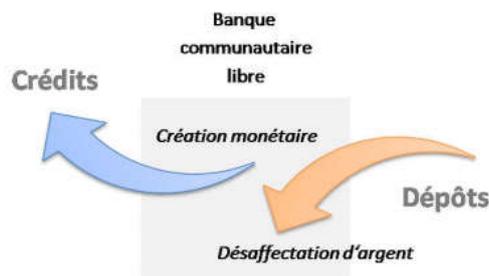


Fig. 5: La banque comme organe de la création et de la désaffectation monétaire.

achète un instrument chez un luthier. Nous supposons maintenant que ce luthier tient son compte à la Banque communautaire libre et que le prix d'achat pour l'instrument du musicien sera viré à son compte. Cette constellation exemplaire est décrite sur la figure 4b. Pour le processus de crédit et de paiement déjà largement considéré (octroi de prêt de la banque communautaire libre au boulanger, virement à un fournisseur à la BKB) est maintenant ajouté le déroulement contraire, analogique (en rouge) : l'octroi de prêt BKB à la musicienne (en jaune), virement (mis en évidence en orange) au luthier chez la banque communautaire libre.

Maintenant, si nous regardons ensemble les deux processus, nous voyons dans le bilan de la BNS sur les comptes de réserve de banque centrale des deux banques que les deux virement attirent seulement CHF 30'000 d'argent de réserve de banques centrales (= solde des paiements) de la Banque communautaire libre à la BKB. Dans notre exemple, les deux paiements seraient-ils d'un montant identique, le transfert des réserves des banques centrales disparaîtrait, la création de monnaie des banques se seraient alors complètement détachés de la connexion à la banque centrale.

C'est maintenant le cœur de toute notre considération : Si toutes les banques octroient des prêts au pas cadencé et les montants crédités par paiement de l'emprunteur au récepteur du paiement respectif fluent dans une certaine mesure vice versa, également répartis, d'une banque à l'autre, les flux réciproques de paiements résultant des octroi de crédit s'équilibrent quand aussi pas complètement, quand même largement. Avec cela, la création monétaire basée sur le crédit des banques peut se découpler des réserves de la Banque centrale qui seront créées par la Banque nationale. Devant cet arrière plan, il est compréhensible que la masse d'argent qui sera créée par les banques commerciales, dépasse de loin la masse de monnaie de banque centrale qui repose comme base monétaire à notre système d'argent.

A ce point doit être noté que l'effet de compensation décrit dans une grande banque qui a de nombreux clients à qui incombe par conséquent un grand volume de transactions de paiement, est fortement prononcé, mais dans une petite banque, comme la Banque communautaire libre, vient seulement à portance dans une petite mesure.

Origine des réserves des banques centrales

Pour en revenir à notre exemple. Compte tenu de l'effet de compensation, nous avons besoin de moins de réserves de banque centrale pour le virement du boulanger au fournisseur : Non plus de CHF 100'000, mais seulement de CHF 30'000. Nous pouvons bien comprendre cela si nous comparons le solde de l'illustration 4a du bilan de la BNS avec celui de l'illustration 4b.

Comment prenons-nous maintenant ces réserves de banque centrale nécessaires ? Fondamentalement, nous avons ici trois possibilités :

- (1) Nous prenons un crédit de la Banque nationale suisse.
- (2) Nous empruntons des réserves d'autres banques (marché interbancaire), de la BKB quelque peu.
- (3) Nous allons dans les réserves par dépôts de clients sur des comptes d'épargne et de dépôt.

Les deux premières options sont exclues dans la banque communautaire libre parce que nous n'acceptons pas les soi-disant « facilités de crédit » accordées par la Banque nationale et ne prenons aucun fonds sur le marché interbancaire. Par conséquent, nous sommes entièrement dépendants des dépôts de nos clientes et clients.

Pour compléter notre exemple, nous supposons qu'une cliente effectue un dépôt d'épargne d'un montant de CHF 30 000 chez nous. Avec cette entrée d'argent des réserves de banque centrale s'écoulent vers nous, dont nous avons besoin pour dérouler le règlement du paiement du boulanger au fournisseur. Par le dépôt d'argent sur un compte d'épargne ou sous la forme d'un dépôt à terme sera garanti que par dessus cet argent investi pour un temps déterminé (ici idéalement pour la durée de fonctionnement de la machine à malaxer) ne sera pas disposé. Cet argent déposé, dans certaine mesure silencieux, sur le compte d'épargne constitue ainsi la base pour que l'emprunteur, dans notre cas, le boulanger, peut également disposé du crédit qui lui a été accordé.

Aussi loin, nous sommes très liés à nos clientes et clients de dépôt sans lesquels le processus de création de l'argent de l'octroi prêts décrit échouerait, car aucun paiement ne pourrait être exécuté - l'argent ne pourrait pas développer sa fonction de moyen de paiement.

Jean-Marc Decressonnière Membre de la direction d'entreprise.

Conseils de lecture:

Pour un approfondissement supplémentaire serait recommandé de la vaste littérature s'y rapportant le livre suivant :

Mathias Binswanger, De l'argent à partir de rien. Comment les banques permettent la croissance et provoquent des crises, Weinheim 2015 (en allemand)

suite :

http://www.triarticulation.fr/pdf/03_Bedingungen%20und%20Grenzen%20der%20GeldschopfungFR.pdf